

**Il se passe
quelque chose
de bizarre
avec les rêves...**



© Maison d'Izieu / Coll. succession Sabine Zlatin.

**D'après des témoignages
d'anciens enfants
de la Maison d'Izieu**

GOLEM
Théâtre

ASSOCIATION HÔTEL EUROPA > HOTELEUROPA.FR



ASSOCIATION HÔTEL EUROPA

**Il se passe
quelque chose
de bizarre
avec les rêves...**

**D'après des témoignages
d'anciens enfants de la Maison d'Izieu**



© Maison d'Izieu / Coll. succession Sabine Zlatin.

Compagnie Golem Théâtre

Conception et mise en espace :
Michal Laznovsky et Frederika Smetana

Univers sonore : Gilbert Gandil

Avec : Philippe Vincenot, Bruno La Brasca
et Frederika Smetana

Contact

Association Hôtel Europa / Golem Théâtre
Rue des Alpagnes, 38710 Mens

contact@hoteleuropa.fr

Linda Journet, chargée de diffusion

Tél. 06 13 57 71 71

golemdiffusion@gmail.com

Pour tout autre renseignement
sur le spectacle et sur la compagnie,
rendez-vous sur notre site :

www.hoteleuropa.fr

L'association Hôtel Europa/Golem Théâtre reçoit le soutien de
la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Département de l'Isère,
de la Communauté de communes du Trièves.
Spectacle labellisé par la LICRA.



Le spectacle et son parcours

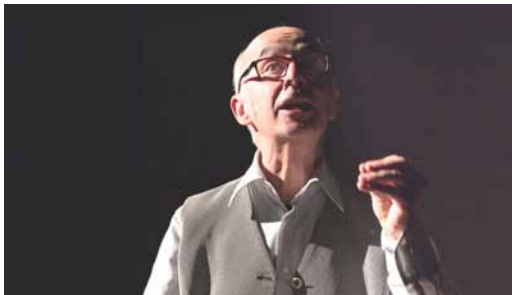
Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de cent enfants, juifs pour la plupart, originaires de différents pays d'Europe, ont été accueillis à la Maison d'Izieu.

Plusieurs témoignages de ceux qui avaient quitté la colonie avant la rafle du 6 avril 1944, ont été recueillis par la Maison d'Izieu, qui a ouvert ses archives à la compagnie Golem Théâtre.

Une table, trois comédiens, des sons et des musiques, pour faire revivre les souvenirs de cinq témoins, cinq des « anciens enfants de la Maison d'Izieu », comme on les nomme communément.

Les récits s'entrecroisent pour n'en composer qu'un seul, celui de cette Europe en train d'être écartelée.

Chacun des témoins évoque sa propre origine, à travers ses parents, sa langue, ses traditions. Pour Golem Théâtre, ce sont leurs paroles qui importent. Il ne s'agit donc pas de les « jouer », de les incarner, mais de les transmettre.



Frederika Smetana, Bruno La Brasca et Philippe Vincenot

Une exploration

de la mémoire

Pour ce spectacle, nous avons donc pris le parti de garder "l'oralité" des témoignages, chacun avec son style particulier de narration, les hésitations, les répétitions, les mots et les idées qui s'entrechoquent. Cette langue, dès lors que les comédiens s'en sont emparés, est devenue un langage théâtral d'une puissante immédiateté. D'une rare intensité.

Il serait faux de penser que la tragédie est présente à chaque instant. Au contraire. Les anecdotes sont nombreuses, souvent cocasses et drôles. Ce sont des histoires d'enfants qui commencent avant que le conflit ne les jette sur les routes ou dans des camps puis dans des maisons d'enfants, dont Izieu représentera une étape.

Dès les premières lectures, nous nous sommes surpris à éclater de rire. Même dans les situations les plus tragiques, il y a encore de la place pour l'humour, pour la Vie...

Ce spectacle n'est pas un spectacle au sens classique du terme mais un voyage à travers des destins d'enfants, originaires de différents pays d'Europe et qui arrivent en France sans parler la langue.

Depuis sa création, « Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves... » a été joué dans des théâtres, des écoles, des espaces de proximité, des lieux de mémoire. Au fil des ans, les témoins disparaissent, mais leurs paroles restent intactes. Nous avons ressenti la nécessité de les donner à nouveau à entendre.

■ Frederika Smetana

« Y'a un humour chez les juifs » : il y a surtout un passé déconcertant, passé nécessitant des œuvres comme celle de Frederika Smetana et Michal Laznovsky qui ont fait de ces témoignages une entité inégalable. Avec une note personnelle de la part de chacun, « Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves »... avec sa pointe d'humour et de dénonciation, s'inscrit dans l'univers du théâtre décalé comme une révélation.

Extrait du Petit Journal international du festival Sens Interdits, à Lyon.

Itinéraire du spectacle

Le spectacle a été créé en 2011 à la Maison d'Izieu dans le cadre de la Commémoration de la rafle du 6 avril 1944 puis des 30 ans du procès Barbie en 2017.

- Festival Sens Interdit, théâtre des Célestins
- Tournée Parc du Vercors et Trièves : théâtre de Die, Seyssinet, Saint-Marcellin
- Lieu de Mémoire du Chambon-sur-Lignon
- Théâtre de la Vieille-Grille, Paris
- Théâtre Prémol, Grenoble
- Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
- Ancien Parlement de l'Isère en partenariat avec Scènes obliques
- Séminaire du Réseau Mémorha
- Auditorium des collèges de Allevard, Mens, Monestier-de-Clermont...

Les ateliers pédagogiques

« Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves... » peut être le support d'ateliers pédagogiques, en amont du spectacle, dans des classes de CM2, collèges, lycées, BTS. Au-delà de la compréhension d'un contexte historique, il importe avant tout de réfléchir avec les élèves sur des notions telles que l'intolérance, la propagande, la discrimination, l'exil, et de favoriser une discussion et des échanges actifs avec eux.

Témoignages

des anciens d'Izieu et création théâtrale

Par Kathel Houzé

Ex-chargée de l'action culturelle à la Maison d'Izieu

Article rédigé après la première représentation du spectacle et paru dans « Vercors des mille chemins, figures de l'étranger en temps de guerre ». Sous la direction de Philippe Hanus et Laure Teulière, préface Gérard Noiriel. CPIE-Vercors 2013.

Alfred Adler, né en janvier 1934 à Paris de parents hongrois. Alexandre Halaunbrenner, né le 28 octobre 1931 à Paris de parents polonais. Paul Niedermann, né le 1^{er} novembre 1927 à Karlsruhe en Allemagne. Samuel Pintel, né le 12 février 1937 à Paris de parents polonais. Hélène Waysenson, née le 27 avril 1935 au Luxembourg de parents polonais.

Avec d'autres, ces « anciens enfants » de la colonie d'Izieu ou leur famille, livraient en juin 2002 leur histoire au cours d'interviews filmées à la Maison d'Izieu. Ces témoignages oraux ont été retranscrits mot pour mot en tenant compte de chaque geste,

intonation ou émotion présente dans la voix [...]. Cependant, cette matière d'une richesse complexe restait finalement assez peu mise en valeur vers l'extérieur.

Frederika Smetana et Michal Laznovsky se sont donc emparés de ces paroles et ont créé « Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves... ». Parmi le public nombreux, seuls deux ou trois professionnels connaissaient l'histoire de la colonie d'Izieu et le mémorial. Nous avons tous été soufflés par la force de l'assemblage des témoignages, la puissance du dialogue entre les paroles et la musique. Au fil des parcours particuliers, un récit s'écrivait qui les dépassait tous, qui parlait à chacun au-delà des histoires personnelles, au-delà même de l'histoire des enfants d'Izieu. Cette aventure artistique a ainsi ouvert l'histoire de la colonie d'Izieu et le travail de la Maison d'Izieu à d'autres thématiques et horizons.

[...] La Maison d'Izieu a présenté cette création à l'occasion de la cérémonie de commémoration de la rafle du 6 avril 1944. Samuel, Alexandre et Hélène et leurs proches étaient présents. Tout au long du spectacle, certains ont suivi mot à mot leurs paroles dites par les comédiens. D'autres

n'ont cessé de réagir à l'évocation d'un souvenir, d'une anecdote, les prolongeant par d'autres qui leur venaient alors à l'esprit. En quelques sortes, ils ont reproduit en chuchotant dans la salle l'espace scénique des comédiens rassemblés autour d'une table pour partager leurs récits et leurs souvenirs.

Après la représentation, Alexandre est tombé dans les bras des comédiens et les a remerciés d'avoir saisis et transmis l'humour de son récit, qui dans ce contexte trouve toute sa place et ose être donné à entendre. De leur côté, les lycéens ont reçu très fortement les émotions et impressions des parcours retracés. Ils ont été émus et touchés de la proximité créée à travers les comédiens avec les paroles des témoins. [...] Par la scène et la création, nous nous échappons du récit d'histoire et du témoignage pour n'être, l'instant de la pièce, que dans la vie et le partage. Partant de la matière historique du témoignage, cette création artistique prolonge et dépasse le travail d'histoire et de mémoire que nous pouvons réaliser au sein de la Maison d'Izieu en l'ouvrant à d'autres publics, d'autres réceptions. Elle met ainsi en acte la transmission et crée un espace essentiel de rencontre.

Quelques impressions recueillies par la Maison d'Izieu

« Magnifique spectacle hier soir avec des textes profonds, émouvants de sincérité enfantine ou de réalisme adulte, servis par de grands acteurs. »

« La soirée de ce 6 avril à l'Arlequin a été un pur moment de grâce, inscrit pleinement dans la "mission" de la Maison d'Izieu. [...] J'espère que cette lecture sera donnée souvent, en particulier en milieu scolaire. »

« Que d'efforts pour remonter au plus loin du passé, le plus précisément possible dans les souvenirs. Il en est sorti une pièce réaliste, authentique, du théâtre vécu, et tout ce qui est évoqué nous entraîne dans notre propre cheminement. Nous sommes à l'évidence concernés, bouleversés. »

Extraits du spectacle

« ... Alors mes parents sont originaires de Pologne, mais une région qui s'appelle la Galicie. Mon père avait 22 ans et ma mère, elle avait 20 ans... mais c'est-à-dire... La Galicie était rattachée à l'empire Austro-Hongrois. Et quand ils sont nés, ils étaient euh... ils appartenait encore à l'Empire Austro-Hongrois là... Et en 14, c'est devenu la Pologne. En 45 c'est devenu l'U.R.S.S. Et depuis qu'il y a plus l'U.R.S.S., c'est l'Ukraine. Voilà... »

« ... Ben, moi, toute ma vie j'ai parlé yiddish avec mère [...] elle essayait de me répondre en français. C'est pas qu'elle voulait s'améliorer, mais... petit à petit, elle arrivait à faire des phrases drôlement bien. « Je vous prie », euh... c'était pas n'importe quoi, mais c'était un accent à couper au couteau ! On pouvait même pas dire que c'était l'accent yiddish, c'était plutôt l'accent polonais... Et c'est vrai, ma mère, elle parlait le polonais à la perfection avec les polonaises dans la rue... »

« ... C'était une enfance, une enfance typique de, de famille extrêmement pauvre. Mais la cuisine de ma mère ! C'est inégalable... quand elle faisait le *choulent*, quand elle faisait le gâteau de pâtes, cette espèce qui existe en Allemagne, toutes ces choses-là sont absolument inscrites dans ma mémoire et même jusqu'à aujourd'hui des fois je recherche le goût des choses qu'elle faisait... »

« ... Y a un espèce d'humour chez les Juifs, même quand c'est dramatique, hein, que par exemple, le jour où c'était officiel qu'il fallait porter l'étoile, euh... Et y en a qui s'en mettaient deux, y en a qui s'en mettait dans le dos, partout, comme



ça, dans la rue des Rosiers, ils traversaient. Mais c'est, c'est... c'était pour faire de l'humour, quoi. Voilà. Et puis même des amis non juifs venaient ; ils se le mettaient aussi. Mais c'était une rigolade dans la rue. On prenait pas ça au sérieux... »

« ... Il y a un officier qui m'attrape et qui me demande si je veux des bonbons, enfin il me demande, je ne comprends rien à ce qu'il me demande, mais il me tend des bonbons, et je sais que les premières troupes allemandes et notamment les officiers avaient comme consigne d'être extrêmement corrects avec la population... »

Quelques éléments du contexte historique

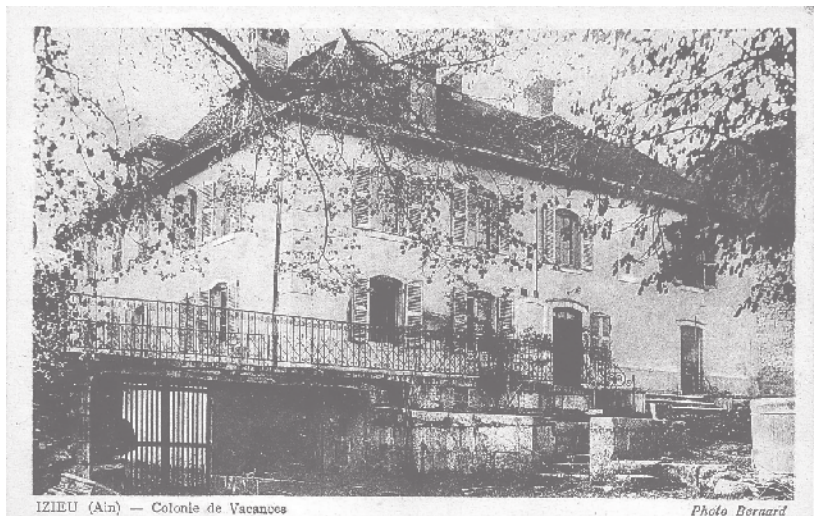
La Maison d'Izieu

Ouverte par Sabine et Miron Zlatin, la Maison d'Izieu, dans l'Ain, accueillit de mai 1943 à avril 1944 plus de cent enfants juifs pour les soustraire aux persécutions antisémites. Au matin du 6 avril 1944, les 44 enfants et 7 éducateurs qui s'y trouvaient furent raflés sur ordre de Klaus Barbie, responsable de la Gestapo de Lyon, et déportés.

En 1987, au lendemain du procès de Klaus Barbie, se constitue autour de Madame Sabine Zlatin et du préfet Wiltzer, l'association du Musée-mémorial d'Izieu.

Il s'agit pour les fondateurs, venus de tous les horizons, de se porter acquéreurs de la Maison d'Izieu et d'y créer un musée ayant pour thème les enfants juifs d'Izieu et le crime contre l'humanité.

• Pour de plus amples informations sur l'histoire
• de la colonie d'Izieu et les activités de la Maison
• d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés,
• voir son site Internet : www.memorializieu.eu



Parcours de la compagnie Golem Théâtre

Créée à Prague par Michal Laznovsky et Frederika Smetana, la compagnie Golem Théâtre a été rapidement accueillie par des scènes françaises et est aujourd'hui implantée dans le Trièves (Isère). Elle s'intéresse à des thématiques en lien avec l'Histoire et la Mémoire et mène, depuis plusieurs années, un projet, L'Europe sans bagage, en lien avec des historiens et des lieux de Mémoire.

Golem théâtre a été accueilli par La Filature de Mulhouse, la Halle aux Grains de Blois, le théâtre Toursky à Marseille, le théâtre des Célestins à Lyon. Deux créations, « Héritage de feu » d'après le récit de Friedelind Wagner et « La guerre des Salamandres » d'après Karel Capek, ont été réalisées en coproduction avec l'Opéra de Dijon.

Le spectacle « Casablanca 41 », de Michal Laznovsky a été nommé par le Club de la Presse du Festival d'Avignon parmi les dix meilleures créations du OFF 2016.

Quelques créations

● Mon Langlois !

Variations sur « Un roi sans divertissement » et « Noé », de Jean Giono.

Adaptation et mise en scène : Michal Laznovsky. Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Philippe Vincenot.

Trièves, 2022. Création dans le cadre des 50 ans de la mort de Jean Giono.

● En fuite ! (Confessions d'une libraire)

D'après le récit de Françoise Frenkel « Rien où poser sa tête » (éd. Gallimard, préface de Patrick Modiano). Texte et mise en scène : Michal Laznovsky. Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Philippe Vincenot.

● Adieu Wien, ou les rescapés de l'Apocalypse joyeuse

De Michal Laznovsky. Avec André Le Hir et Frederika Smetana. Auditorium de Seynod, théâtre des Asphodèles (Lyon), Nouveau théâtre Sainte-Marie-d'En-Bas (Grenoble), théâtre Le Poulailleur (Trièves).

● Casablanca 41

Écrit et mis en scène par Michal Laznovsky. Décor Daniel Martin, univers sonore Gilbert Gandil. Avec Muriel Sapinho, Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Jacques Pabst. Nominé par le Club de la Presse parmi les dix meilleures créations du Off 2016 (théâtre du Centre, Avignon).

● La guerre des Salamandres

D'après Karel Capek, adaptation de Michal Laznovsky. Coproduction Opéra de Dijon, 2015. Festival Eurodram Paris 2016, Centre tchèque, 2018.

● Héritage de feu

De Michal Laznovsky, d'après le récit de Friedelind Wagner « Nuit sur Bayreuth ». Coproduction Opéra de Dijon, oct 2013.

● Fin du monde chez Gogo (histoires d'un cabaret de Prague)

Création à Paris, dans le cadre de la Saison tchèque en France, Filature (Mulhouse), Théâtre Toursky (Marseille), Tournée du Chapiteau de l'Isère, Opéra de Dijon. De 2004 à 2012.

Michal Laznovsky

Auteur dramatique, traducteur, metteur en scène, codirecteur de la compagnie

Longtemps collaborateur du Théâtre Réaliste, l'un des plus connus de Prague, il participe au spectacle-clé des événements de 1989, « Respublika », qui retrace l'histoire démocratique de la Tchécoslovaquie de Masaryk. Auteur d'une douzaine de pièces de théâtre, il a reçu le prix Radok (les Molières tchèques) pour sa pièce « Philoctète abandonné » ainsi que le prix F. Langer pour un recueil de nouvelles. Il est aussi auteur de pièces radiophoniques (prix des auditeurs pour sa pièce « Les Jardiniers »), de scénarios pour la télévision et le cinéma (avec Vera Chytilova), et d'adaptations pour le théâtre. En 1991, il est en résidence à la Maison des Écrivains de Saint-Herblain. Il a traduit en tchèque des pièces de V. Novarina, B.-M. Koltès, E.-E. Schmith, P. Claudel, E. Cormann, J.-C. Carrière, Y. Reza... Chargé de cours d'écriture théâtrale à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague, il fut responsable des programmes culture de la Radio nationale tchèque. Ses dernières pièces, « Héritage de feu » (2013) créée à l'opéra de Dijon et « Casablanca 41 » (2015), ont été écrites en français.

Frederika Smetana

Codirectrice de la compagnie, comédienne

Après une formation au CNR de Nice, elle entre à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague. À Paris, elle suit les cours de Niels Arestrup, Philippe Minyana, Francine Bergé à l'École du Passage. Elle a travaillé avec Petr Forman et Ivo Krobot au Théâtre National de Prague. Elle a interprété le rôle de Jeanne d'Arc dans l'oratorio de Honegger-Claudel aux côtés de Michel Favory, de la Comédie française, sous la direction de Serge Baudo. Après la Révolution de velours, elle devient responsable de la programmation Théâtre et Danse aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor, à l'Institut français de Prague. Elle a assisté Daniel Mesguich pour la création de l'opéra de Laurent Petitgirard « Elephant-man » à l'Opéra d'État de Prague, puis à l'Opéra de Nice. Elle a traduit plusieurs textes de Michal Laznovsky ou d'auteurs tchèques destinés aux créations de la compagnie.